

LE JOUR, 1948
23 DÉCEMBRE 1948

UN PARADOXE PERMANENT

Le plus petit des Etats arabes par le nombre des habitants est celui qui a pris les initiatives les plus discordantes dans l'affaire de Palestine et dans quelques autres et qui a fait systématiquement cavalier seul

Il y a longtemps que nous regardons du côté de la Transjordanie pour y découvrir le travail secret et ténébreux qui s'y fait. Nous ne nous proposons pas de jeter sur ce jeu une lumière indiscreète. Il ne convient pas de compliquer des choses bien trop compliquées déjà. Mais il est clair que la politique transjordanienne dispose de moyens que les autres pays arabes n'ont pas et que ces moyens sont étrangers à la Transjordanie. Ce qui eut paru étrange partout ailleurs, a toujours paru naturel à Amman. Les pays arabes les plus consistants ont vu leur politique traversée en sens contraire par les démarches transjordaniennes sans pouvoir faire triompher leur point de vue aux tournants décisifs.

Pour être aussi clair qu'on peut l'être, nous dirons que nous ne comprenons pas, pour notre part, que ce que la Transjordanie se permet de faire soit interdit aux autres, et que la Transjordanie seule jouisse du privilège exorbitant d'ignorer ses partenaires dans une entreprise commune et d'agir selon sa fantaisie.

C'est un paradoxe par exemple que l'Egypte soit amenée à subir les conséquences d'une politique étrangère qu'elle pourrait faire elle-même. Dieu nous garde de penser qu'il y a plus d'habileté à Amman qu'au Caire ; mais le Caire pourrait faire après tout la politique palestinienne d'Amman si le Gouvernement du Caire le voulait.

Après la débauche d'interviews, de déclarations, de harangues, de communiqués et de commentaires que nous avons subie, il est peut-être temps de se placer carrément sur le terrain des réalités sensibles et des affaires sérieuses. Sans prétendre l'avoir découvert, nous avons rappelé mainte fois **que les pays arabes ne peuvent mener de front une politique obscure envers l'Occident et leur lutte de légitime défense contre Israël.** Dans la mesure où ils le font, ils se condamnent à perdre sur les deux tableaux comme on dit. Pour résoudre raisonnablement la crise judéo-arabe, il importait de s'assurer dès le début, par des actes de raison, le concours des grandes puissances de ce monde.

L'équivoque où se trouve maintenant la Ligue arabe ne peut durer sans dommage grave. Les pays arabes sont à temps pour se ressaisir, s'ils le veulent, mais il faut pour cela qu'ils renoncent aux replâtrages et aux illusions et qu'ils sacrifient délibérément la littérature politique aux faits.